

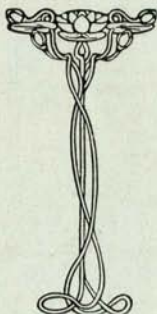
PER
0-30
EX-2
S

useries religieuses

données à l'Heure catholique de Montréal

Les dons du Saint-Esprit
 La fête des Rameaux

BIBLIOTHÈQUE
 ÉGLISE DE SAINTE-FOY
 2410, CHEMIN SAINTE-FOY
 QUÉBEC, 10E.



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'ACTION
 PAROISSIALE
10
 SOUS
 MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PÂQUET |
| * 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| * 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Éléites.</i> | Général de CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i> | XXX |
| * 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |

90076

CAUSERIES RELIGIEUSES

données à l'*Heure catholique* de Montréal

Par le R. P. Elphège BROUILLET, S. J.

Les dons du Saint-Esprit ¹

MES CHERS AUDITEURS,

Les grands oiseaux de mer marchent gauchement, mais planent à l'aise dans les nuées.

L'homme marche lentement. Il se donne des ailes; devenu grand oiseau, il survole en avion les océans et le monde.

Nos âmes baptisées, alourdies dans nos corps de chair, s'avancent vers leur éternelle destinée. Elles marchent; elles montent lentement vers le bonheur où Dieu nous appelle tous. Peu d'âmes s'envolent, rapides comme l'oiseau. Toutes, pourtant, ont des ailes. On dirait qu'elles ne s'en doutent pas. Combien peu s'enlèvent d'un plein vol, planent entre ciel et terre, l'œil fixé sur Dieu, les ailes toutes grandes!

C'est à quoi Notre-Seigneur Jésus nous invite tous, mes chers auditeurs: « Soyez parfaits, nous dit-il, comme votre Père céleste est parfait. » Toute âme en état de grâce doit donc prendre son vol. Ses ailes sont les dons du Saint-Esprit.

Précisons d'abord la *nature* de ces dons si mystérieux, qui ressemblent à des ailes d'oiseau, à des voiles de navire aussi.

Ce sont des perfections surnaturelles qui rendent notre âme capable de suivre facilement une impulsion divine.

L'oiseau a l'instinct de voler: « Il sait qu'il est aiglon: le vent passe; il le suit. » Ses ailes lui permettent de suivre facilement son inclination naturelle. Il survole montagnes et abîmes: prouesses qui sont miracles pour la tortue au pas de sénateur.

Les caravelles de Jacques Cartier, sans voiles, seraient demeurées en panne sur l'Atlantique. Mais par leur voilure déployée, elles ont reçu l'impulsion du vent d'Europe jusqu'au Canada. L'histoire ne dit pas que Cartier ait dû ramer comme un galérien: la brise de Saint-Malo l'a dispensé de tout effort.

1. Causerie religieuse donnée au microphone du poste CKAC, le 22 avril 1934.

Les dons du Saint-Esprit, merveilleux moyens d'activité spirituelle, donnent des ailes à qui marche, donnent des voiles à qui rame; ils réalisent de prodigieuses prouesses et suppriment l'effort.

Dieu aurait beau donner au condor le désir de voler, s'il ne le munissait en même temps d'ailes puissantes, jamais le brigand des airs ne pourrait suivre son instinct, tout divin qu'il soit. De même, Dieu aurait beau nous inspirer un acte de vertu qui dépasse notre courage d'homme et nous ferait survoler un abîme, s'il nous laisse tenter l'aventure avec nos seules vertus qui s'avancent à pas comptés comme les tortues, jamais nous ne pourrions suivre cette inspiration, malgré qu'elle soit divine. Mais si Dieu nous donne des ailes, nous franchirons des précipices: prouesses qui seront miracles pour les tortues vertueuses.

Dieu aurait beau prendre en pitié les rameurs des galères et déchaîner une tempête, si les galériens n'ont pas de voiles à hisser pour capter la bourrasque, ils ne pourront profiter du grand vent, bienfait divin pourtant. Ils devront ramer toujours. De même Dieu aurait beau nous donner le désir de franchir tout un océan de difficultés spirituelles, il aurait beau faire souffler dans notre âme zéphyr et aquilons, s'il ne nous donne en même temps des voiles qui se gonflent de ses souffles bienfaisants, notre âme ne pourra suivre l'inspiration divine; elle devra ramer toujours, avancer lentement sur son océan immense. Mais si Dieu lui donne des voiles qui captent la brise libératrice, l'âme navigue vite et sans effort. Dieu fait presque tout le travail: il nous demande seulement de ne pas lui résister, d'être souples et dociles à ses conseils. Si nous coopérons librement à ses impulsions en n'y résistant pas, il se charge du travail et de l'effort.

Un jeune homme de vingt ans fait le choix de son état de vie. Sa vertu de prudence pèse sagement les avantages et les inconvénients de chaque vocation. Tout s'équilibre parfaitement: impossible de choisir. Le voilà en panne, en haute mer, bien loin du port de l'éternité. Son avenir, son bonheur est en danger. Tout à coup, il sent que le Saint-Esprit souffle ses divines inspirations; il est saisi de cette invasion de paix profonde qu'il remarque parfaitement et qui lui apporte une lumière nouvelle. Pour capter le vent de l'Esprit qui passe, il lui faut dans l'âme une voile spirituelle: le don de Conseil.

Un fonctionnaire est contraint à une infamie sous peine de perdre son emploi. Sa conscience lui dit: Non! Privera-t-il sa famille de son pain quotidien? Que c'est dur! Il se révolte, il se cabre; ses petites vertus sont en désarroi. Alors

l'Esprit-Saint lance dans cette âme ses souffles vainqueurs. Aussitôt, en se jouant, ce chrétien qui allait trahir jette à la face de son séducteur une fière démission : Dieu soutient son courage ; il lui fait redouter les terribles châtimens d'une félonie ; il lui rappelle qu'au ciel un Père veille sur lui, mieux que lui-même ne veille sur ses enfans. Pour capter ces brises bienfaisantes, il faut des voiles spirituelles dans l'âme, les dons de Force, de Crainte, de Piété.

Heureux le chrétien docile aux inspirations divines ! Heureux qui se fie modérément à ses vertus d'homme, mais implore, attend, reçoit les souffles doux et forts de l'Esprit-Saint. Celui-là est à jamais invincible.

Tous peuvent l'être. Tous ne le sont pas.

Dès le baptême, les sept dons ornent l'âme du nouveau-né : Sagesse, Intelligence, Science, Conseil, Force, Piété, Crainte de Dieu. Ils sont alors comme des ailes au repos, comme des voiles de navire enroulées sur leurs vergues.

L'enfant arrive à l'âge de raison. Si la communion quotidienne lui garde toute parfumée son innocence baptismale, les dons du Saint-Esprit grandissent, à chaque communion, à chaque prière bien faite. Mais si, en même temps, l'éducation familiale ne l'habitue pas de bonne heure à céder aux invitations divines ni à renoncer à bien des fantaisies pour mériter les joies plus saintes du sacrifice, les dons, tout en grandissant, demeurent inactifs. Les ailes grandissent, mais garrottées sur le dos de l'oiseau. Cet enfant progresse-t-il par les seuls efforts de ses vertus ? Certes, il avance ; il marche, comme une colombe aux ailes ligotées qui s'en irait à la promenade à pas de sénateur : elle serait à plaindre.

Conçoit-on pourquoi certaines éducations bien réussies semblent miraculeuses ? Elles sont une merveille de l'Éducateur divin. « Dès mon enfance, je n'ai rien refusé à Dieu », disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Parce qu'elle était docile, l'Esprit-Saint la sanctifiait secrètement, sans résistance ; sous des dehors d'enfant timide, il cachait les merveilles d'une éducation qu'il divinisait à sa guise.

Au contraire, l'enfant qui ne se refuse rien, mais refuse tout à sa mère et résiste à Dieu, il neutralise l'activité merveilleuse des dons de l'Esprit ; livré à lui-même, il rampe. Bientôt son premier péché mortel chasse de son âme la vie de la grâce ; les dons du baptême lui sont radicalement enlevés. Il est comme un oiseau à qui on arrache ses ailes ; il est comme une caravelle sans mâts ni voiles.

A sa première conversion qui le sort du péché grave, il retrouve, avec la grâce, ses dons divins, mais garrottés; ses ailes, mais ficelées; ses voiles, mais enroulées.

Si une deuxième conversion, plus parfaite, le détache plus tard du péché véniel volontaire, à une retraite fermée peut-être, alors les dons de l'Esprit-Saint se déploient. Les ailes se dégagent et l'oiseau peut voler. Les voiles se déroulent, montent dans les mâts, prennent le vent, et le navire file, file, preste et léger, sur la crête écumante des vagues. Non seulement ces voiles reçoivent le vent du large, comme les caravelles de Jacques Cartier, mais — voiles mystérieuses — elles le font souffler; elles l'attirent pour s'en gonfler. Elles n'ont pas à craindre de panne spirituelle. Mais si un faux coup de barre dérange la direction du navire, si le pilote ne reçoit plus le vent arrière, s'il lui résiste volontairement, aussitôt la brise tombe; les voiles s'enroulent autour des vergues: calme plat. Si l'âme résiste aux souffles de l'Esprit, si elle cède à des caprices d'enfant, les dons se replient. Par ce calme plat, il faudra ramer avec les seules vertus humaines, à grands efforts.

De même, l'oiseau. S'il résiste à la brise suave de l'Esprit qui le soutient dans les hauteurs, il sent bien vite ses ailes paralysées. Plus de vent qui le porte. Il retombe. Sa descente en vol plané n'est pas nécessairement un désastre, mais le voilà condamné à marcher. L'âme qui contriste l'Esprit-Saint par le péché véniel volontaire, livrée à elle-même et aux seules ressources de ses vertus, marche, sûrement sans doute, mais avec lenteur. Qu'elle garde la nostalgie du firmament; qu'elle ne se résigne pas à faire tant d'efforts pour piétiner sur place. Plus obéissante au Saint-Esprit, qu'elle se livre de nouveau à ses souffles puissants: une première docilité ramène la brise qui prépare une docilité plus grande, laquelle attire des vents toujours plus forts; cette réaction mutuelle des inspirations divines et de la fidélité à les suivre opère des merveilles.

Dira-t-on: « Je suis modeste; je me résigne à marcher; je préfère la tortue persévérante au grand aigle blessé. Les vertus me suffisent; je me passerai des dons du Saint-Esprit, merveilleux, mais trop mystérieux. »

Saint Thomas d'Aquin répond: Les vertus ne suffisent à personne; les dons sont *nécessaires* à tous, et pour assurer le salut éternel, et pour arriver à une haute sainteté.

En vérité, est-ce donc si facile de faire notre salut? C'est une entreprise surhumaine. Il s'agit de nous assurer un trône dans le ciel pour l'éternité. Mais régner dans la gloire, être

roi avec Dieu, toujours, est-ce donc plus facile que de nous faire proclamer empereur de Russie, roi d'Espagne? Or, combien parmi nous, après trente et quarante ans d'expérience dans leur profession, n'arrivent pas à gagner leur pain quotidien? Après toutes leurs démarches, avec toute l'influence de leurs amis, ils n'arrivent pas toujours à s'assurer un bon contrat de construction, à se garder en main un jalon d'arpenteur ou une truëlle de maçon. Il leur faut le secours direct. Ils ne peuvent gagner leur vie et ils pensent qu'avec des efforts d'hommes, avec leurs vertus personnelles, ils vont sans peine conquérir un trône dans le ciel de gloire? En vérité, pour gagner notre vie... éternelle, il nous faut le secours direct... de Dieu; il nous faut ses souffles puissants, et, pour les capter, des voiles dans l'âme, les dons de l'Esprit-Saint.

Si le genre humain, pour monter au ciel, devait d'abord escalader le mont Blanc comme un vulgaire point d'appui, les hardis alpinistes y réussiraient sans doute; mais le grand nombre des faibles devrait être porté là-haut par les ailes puissantes de l'avion. Or le ciel est plus haut que le mont Blanc: il nous faut les grandes ailes du Saint-Esprit.

Souvent nous avons de graves difficultés de conscience à vaincre, des précipices à franchir. Jean Gualbert, en armes et escorté de ses soldats, rencontre le meurtrier de son frère, seul et désarmé. S'il se venge et tue, il commet un crime. S'il pardonne, il bondira sur les hautes crêtes de la sainteté. Pas de milieu: le meurtre ou l'héroïsme.

Nos vertus morales, même surnaturelles, qui nous font avancer à pas comptés, sûrs mais lents, ne peuvent survoler de pareils abîmes. Nos vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité le pourraient; elles ont Dieu pour objet; elles nous nourrissent notre âme; mais nous les possédons trop mal, nous connaissons Dieu trop peu, nous l'aimons trop froidement, pour que ces vertus, divines en elles-mêmes, assurent le triomphe de la grâce sur les attirances séduisantes, enchantresses du démon, du monde et de la chair.

Un professeur de musique installe son élève sur son grand orgue; le jeune artiste s'évertue sur les mêmes claviers que son maître, mais il n'improvise pas les mêmes fugues prestigieuses; il touche un instrument parfait tant qu'on voudra, mais il ne l'a pas encore bien en main. Nos vertus théologiques sont parfaites et puissantes en elles-mêmes, mais nous ne les avons pas bien en main. Notre activité avec leur concours est surnaturelle tant qu'on voudra, mais humaine; après avoir réfléchi, délibéré, c'est de notre propre mouvement, par ini-

tiative personnelle, que nous faisons le bien, par libre choix. Or notre liberté, que Dieu respecte, est écrasée par les exigences de l'héroïsme. Il lui faut un secours supérieur; il lui faut Dieu même agissant en nous, et nous faisant agir avec lui; il nous donne Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, de multiples inspirations; mais pour capter le souffle de ce concours triomphant, il nous faut dans l'âme des voiles divines; il nous faut les dons correspondants de l'Esprit-Saint.

Alors nous n'agissons pas seulement; nous sommes agis, dit bravement saint Paul; nous sommes actifs, mais passifs encore plus. Une impulsion intérieure, dont nous remarquons fort bien la calme impétuosité, la suavité pressante, nous fait exécuter facilement, promptement, ce qui dépassait notre humain courage. Dieu ne nous violente pas comme des machines; il nous traite en hommes libres; il nous incline à coopérer librement à son puissant secours. Après une instigation pareille, Jean Gualbert ne tue pas son ennemi; il l'embrasse comme un frère. De chrétien médiocre qu'il était, il devient un héros, un saint.

Deux époux sont contraints à la continence, temporaire ou perpétuelle. Ils vivent ensemble; ils n'ont pas l'avantage de la solitude du cloître qui éloigne des âmes pures tout danger. Leur chasteté sera donc plus laborieuse que la virginité parfaite d'un couvent. Ils sont glorieusement condamnés à l'héroïsme sous peine de déchoir au-dessous de leur simple devoir de chrétiens. Il leur faudra une belle vaillance pour assurer simplement leur salut; et ce n'est pas facile, et c'est obligatoire. Les vertus morales et théologiques défont à fabriquer pareil courage. Il faut que l'Esprit-Saint, de ses ailes puissantes, enlève ces âmes chrétiennes dans les hauteurs sacrées où elles se dégageront des séductions charnelles.

Il faut qu'il intervienne surtout pour faire des saints.

C'est à vous tous, mes chers auditeurs, que Jésus a dit: « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » La perfection, c'est l'amour de Dieu dominant amour-propre, orgueil et sensualisme. Il est saint celui qui aime assez notre bon Maître Jésus pour vivre comme Lui parfaitement humble, chaste et charitable. La sainteté anime bien d'autres vertus, sans doute; mais il suffit d'examiner ces trois-là, qui sont réservées, selon le mot joli de Lacordaire; car c'est dans l'Église catholique seule qu'on les trouve réunies, parfaites et constantes; elles authentiquent un saint.

Elles concilient les inconciliables. Elles font préférer le Créateur à toute chose créée, jusqu'à faire oublier la création

entière. Et pourtant, le saint se dévoue pour ses frères avec une telle *charité* qu'il n'oublie plus que lui-même.

Tous les saints, avec une *humilité* qui nous stupéfie, se croyaient sincèrement les plus grands pécheurs de la terre. Saint Paul se disait la balayure du monde; ce qui ne l'empêcha pas de faire le tour du monde, et de jeter partout les semences d'une conversion mondiale. Comme lui, les grands humbles, parce que soutenus de la force de Dieu, furent les plus fiers des hommes, les plus hardis, les plus dominateurs, les plus entreprenants, bâtisseurs, conquérants, initiateurs, organisateurs d'œuvres impérissables.

Et les saints contemplatifs, isolés dans leurs cloîtres toute leur vie, passant de leur chapelle à leur cellule, de leur bibliothèque à leur jardin, ne levant les yeux que pour voir le firmament bleu ou ses étoiles, les saints contemplatifs, donc, aussi bien que les apôtres guérisseurs de plaies et d'âmes pourries, les saints convertisseurs, voyant de près le monde et ses costumes et ses scandales, respirant son air empesté, entendant ses refrains de carnaval et ses chansons de mort, tous ces saints ont vécu constamment, parfaitement *chastes*, loin ou proche d'une société corrompue qui les raillait ou les niait cyniquement. Ils ont survolé le genre humain, tout en restant hommes; ils ont concilié les inconciliables et pratiqué avec un courage constant, charité, humilité, chasteté parfaites, parce que leurs âmes aux grandes ailes déployées étaient portées par les souffles puissants de l'Esprit.

C'est surtout le don de Sagesse qui fait les saints. Il ne donne pas seulement le souvenir et la pensée de Dieu, mais Dieu même et le *goût* suave de sa réelle présence dans l'âme. Il maintient dans un *état* de reposante prière, souvent même au milieu des plus absorbantes activités. Les saints comprennent le délicieux conseil de Jésus: « Il faut prier toujours, et sans se lasser. » Il leur est facile et doux de rester en prière quand c'est le Saint-Esprit qui soulève leur âme au-dessus de ses préoccupations terrestres, pour la tenir, comme dans un détournement solitaire, au vestibule de l'éternité.

Avec ce goût de Dieu, avec ce don de Sagesse, l'âme reçoit tous les autres biens: recueillement, détachement des fausses joies de la terre, souplesse et docilité croissante aux grands appels de la grâce.

Souvent rien n'y paraît. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est morte sans qu'on soupçonnât sa perfection intérieure. Sur son lit de mort, elle était sûrement parvenue à sa plus haute sainteté. Or elle entendit une personne charitable affirmer qu'elle n'était pas même une bonne religieuse.

Il arrive pourtant que le Saint-Esprit accomplit par ses saints des merveilles qui brillent aux yeux et les signalent comme des héros. Héros d'humilité, comme le saint Curé d'Ars, qui voyait sans s'émouvoir les foules à ses pieds, ne songeait qu'à fuir dans une Trappe pour prier à l'aise et pleurer sa « pauvre vie ». Héros d'apostolat comme François Xavier qui parcourait le Japon par des routes glacées, mal vêtu, mal nourri, les pieds en sang, qui prêchait malgré les railleries, essuyant tranquillement les crachats qu'on lui lançait en pleine figure. Héroïnes du martyre comme sainte Apollonie qui, menacée d'être brûlée vive si elle ne renonçait pas à Jésus-Christ, prévint ses bourreaux et, par impulsion divine, se jeta d'elle-même dans les flammes.

Nous crions: « Folie! » Ces divines folies sont plus sages que nos petites sagesses. Ces vaillants étaient pétris de faiblesse comme nous; mais leur faiblesse a merveilleusement dépassé le potentiel de nos forces d'hommes, parce que soutenue de la force de Dieu. Personne ne sait ce qu'il deviendrait s'il se livrait une bonne fois à l'Esprit-Saint.

Plus de péché mortel donc, qui nous arrache nos ailes d'âme. Plus de péché véniel volontaire qui les ligote et les empêche de s'envoler. Soyons souples et dociles aux impulsions de l'Esprit: c'est nécessaire pour devenir des saints, et même pour assurer notre salut éternel.

La fête des Rameaux¹

MES CHERS AUDITEURS,

La fête des Rameaux plaît toujours, parce qu'elle jette un éclair de joie dans les tristesses de la Passion. Quand les prêtres bénissent à l'église de petites branches de sapin qui fleurissent bon comme nos forêts, ou des palmes étranges que nous croirions venues du Jourdain, quand cette verdure frissonne au-dessus des têtes, nous discernons, dans cette chanson de roseaux, le murmure des âmes qui se réjouissent de l'antique triomphe du Roi Jésus.

Notre Roi se réjouit aussi dans sa gloire. Quand il nous voit organiser nos cortèges, il efface vingt siècles d'histoire et revit sa première fête des Palmes. Il lui plaît que ses clercs processionnent en agitant joyeusement leurs rameaux bénits; il lui plaît surtout que nos petits chanteurs dialoguent avec le peuple les acclamations de l'Évangile, en souvenir des enfants de Jérusalem qui se distinguèrent par leurs cris d'allégresse au point d'agacer les vieux Phariséens jaloux.

C'est aussi pour nous qu'il efface vingt siècles d'histoire. Il ne recommence pas le fait passé de son triomphe, fait unique qui ne revient pas. Mais il ravive les sentiments qui palpaient dans son Cœur à sa première fête des Rameaux; il les revit en nous, lui qui demeure dans nos âmes par sa grâce sanctifiante. Une fête chrétienne est un souvenir; elle est aussi un spectacle; elle est surtout un renouveau de vie intérieure; elle est une vibration divine, particulièrement sensible dans les beaux déploiements liturgiques. A la rigueur, elle peut se passer de tout déploiement; et, en ce moment même, elle s'en passe.

En ce moment même, mes chers auditeurs dispersés dans tout notre pays et au-delà, nous couronnons la fête des Palmes, non par une procession, mais par ce qui en fait l'âme, par la vibrante union de tous dans une même foi et dans l'amour pour notre Sauveur Jésus. Nous n'allons pas réorganiser son entrée dans Jérusalem, mais nous allons revivre ensemble ces sentiments que le bon Maître a lui-même fait résonner confusément, toute la journée, dans nos âmes.

1. Causerie religieuse donnée au microphone du poste CKAC, le soir du dimanche des Rameaux, 9 avril 1933.

LE TRIOMPHE

Jésus quitta donc Béthanie, ce matin-là, et prit la route de la Ville sainte, accompagné de la foule d'amis et de curieux qu'avait attirés la résurrection de Lazare. Non loin de Bethphagé, il s'arrête et dépêche vers le village deux disciples qui ont l'ordre de lui ramener un ânon. Grand émoi dans son escorte! L'âne d'Orient est de noble allure: les rois le montaient volontiers aux jours de triomphe; Jésus songerait-il enfin à se déclarer roi? à faire briller au soleil le glaive de David pour bouter hors du pays l'odieux despote romain?... Les deux messagers reviennent sans tarder; ils couvrent l'ânon de leurs manteaux comme d'une housse d'honneur. Le Maître accepte d'y monter: ses amis comprennent. Ils coupent joyeusement des branches de palmiers et d'oliviers: processionner palmes en mains, c'était un rite de suprême allégresse. Ils repartent, un peu timides, ne prévoyant guère comment finirait l'aventure. Ils se disent peut-être qu'ils sont bien peu nombreux pour faire un roi: ils songent aux soldats d'Hérode, aux légionnaires de Ponce Pilate dont les lances brillent aux créneaux de la tour Antonia. Pourtant, ils se rassurent en se fiant à Jésus qui a dû prévoir pour le dénouement un grand coup de maître.

A mesure que la petite troupe avance, les braves gens qui habitent le long de la route s'unissent à la joie générale: ils étendent sur le chemin leurs manteaux qu'ils jonchent de branches d'arbres. Par cet usage antique, on offrait à un triomphateur, sans grande dépense, l'honneur de parader sur une route faite pour lui seul, que personne n'eût encore foulée.

L'escorte du Maître gravit lentement le mont des Oliviers, qui lui cachait la vue de Jérusalem. Au sommet, à l'apparition soudaine de la ville, l'enthousiasme monta au diapason qu'il devait garder toute la journée. Jamais le fils d'Israël n'apercevait sans émotion la cité de David, fièrement campée sur un plateau coupé à pic de vallées profondes. La ligne circulaire des remparts la couronnait d'un vaste diadème orné des fleurons de ses tours. Les marbres du Temple, blancs comme neige, et ses toits dorés, qui reflétaient en tous sens les rayons du soleil comme des projecteurs, éblouissaient le regard qui n'en supportait pas facilement l'éclat.

Ce spectacle grandiose qui montrait aux yeux les souvenirs du passé comme l'espoir en l'avenir, la présence du Messie qui consentait enfin à réaliser les aspirations religieuses et nationales de son peuple, la fièvre contagieuse des foules qui voient volontiers toute une race dans un seul cortège, toute

cette griserie d'ambitions séculaires et cette marche en avant aux allures de conquête, tout donna à la troupe surexcitée l'impression de monter au temple de Jéhovah, dans une belle unanimité, pour y cueillir la palme des promesses prophétiques et des plus glorieuses destinées; toute cette exaltation souleva en même temps les poitrines et en fit jaillir une immense acclamation: « Hosanna au Fils de David! Béni soit le roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le règne de David notre père qui va commencer! Hosanna, gloire au plus haut des cieux! »

Oui, ce fut là, sur le sommet des Oliviers, devant ce féérique fond de décor qu'était Jérusalem et son temple, que les chants d'allégresse éclatèrent soudain. Les murailles de la ville en répercutèrent les échos dans la vallée de Josaphat. Les pèlerins de la Pâque y campaient déjà nombreux; ils entendent ces cris, ces chants; ils voient dévaler de la montagne une foule en tumulte; ils comprennent, ils s'empressent au-devant de Jésus, l'encadrent et le précèdent aux portes de la ville.

Au milieu de cette allégresse, le Roi-Messie... pleure! Quand il passe devant Gethsémani où il agonisera dans cinq jours, il prévoit qu'un autre cortège l'emmènera par ce même chemin, ligoté comme un brigand. Il prévoit surtout le châtement de sa patrie. Il sanglote, il se lamente à haute voix: « Jérusalem! Si tu comprenais mon message de paix!... Mais non! Il demeure caché à tes yeux. C'est pourquoi tes ennemis te détruiront, ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas voulu reconnaître le jour où la Miséricorde te visitait. »

Ces plaintes se perdirent dans les acclamations qui redoublèrent dès l'entrée dans la ville. L'émoi y était grand. Les pèlerins qui ne connaissaient pas le jeune Rabbi demandaient: « Qui est-ce? » Les triomphateurs clamaient à pleine voix: « Mais! C'est Jésus de Nazareth, le Prophète qui a sorti Lazare du tombeau! »

Dès que la tapageuse procession s'engouffra dans les rues étroites qui montaient vers le Temple, un flottement, une hésitation se produisit parmi les manifestants. Les Pharisiens, jaloux de cette démonstration qu'ils n'avaient pu arrêter, voulaient au moins prévenir l'invasion de la maison de Dieu, empêcher l'intronisation du Roi-Messie qui consumerait leur perte. Sans doute ils rappelèrent au peuple leurs minutieuses prescriptions de respect pour le Temple, qui défendaient d'en approcher en habits de voyageur et les pieds poudreux. Jésus,

qui ne voulait pas être couronné roi temporel, permit le succès de cette ruse, et, à la grande déception des Douze, il laissa la foule se disperser. Il se préoccupait médiocrement des scrupules des rabbins; il pénétra donc dans la Maison de son Père avec des enfants qui criaient plus fort que jamais: « Hosanna au Fils de David! » Les Pharisiens, agacés par ces audacieux petits émeutiers, dirent au Maître: « Entendez-vous ce qu'ils disent? — Mais oui », dit Jésus, souriant sans doute avec une douce malice; « le psalmiste l'a dit: De la bouche des enfants, vous vous êtes préparé une louange. »

Et très simplement, il retourne à Béthanie, suivant à rebours la route de son triomphe. Il marche sans doute, un peu solitaire, en avant des Apôtres désappointés; il revit les sentiments de sa journée.

JÉSUS MÉPRISE L'HONNEUR DU MONDE

Il se réjouit d'avoir été acclamé roi, et d'avoir préparé son royaume spirituel en méprisant l'honneur mondain. Il se dit que ses chers disciples n'ont guère compris la leçon, car ils ont applaudi à leur rêve nationaliste plutôt qu'à son empire sur les âmes; dans quelques jours, ils se scandaliseront fort de sa déshonorante Passion. Malgré ce scandale d'un moment, ils se rappelleront la leçon d'aujourd'hui, à Pâques, à la Pentecôte; ils comprendront alors que le mépris de l'honneur du monde mène au triomphe de la croix, et que la croix mène à la gloire céleste.

En ce soir de fête, mes chers auditeurs, Jésus se fait le même monologue solitaire dans le secret de chacune de nos âmes: il se dit de nous ce qu'il se disait de ses disciples, au soir des Rameaux, et il nous excite à comprendre sa leçon de choses:

« Tu aimes mon triomphe d'aujourd'hui; il flatte ton naturel amour de la gloire! Tu te rebutes de voir partout mes crucifix rappeler le colossal fiasco dans lequel a sombré l'humaine entreprise de mon apostolat; tu comprends bien mal encore que c'est du fiasco humain que j'ai fait jaillir ma victoire divine définitive. Ma vraie croix te scandalise toujours: toute souffrance, toute humiliation t'inspire une si instinctive horreur qu'il te plaît de me voir entrer glorieux dans Jérusalem, et tu m'acclames en me disant: « Voilà, Jésus, comme je t'aime! Je t'aime quand tu parais en Roi dominateur, respecté, vénéré de ton peuple. Il est charmant de t'accompagner en ce jour: ton cortège des Rameaux est plus

« gai que celui du Vendredi saint ; le cortège de l'honneur, plus
« que celui de l'ignominie ; car, à t'escorter au Calvaire, nous
« sommes éclaboussés de tes scandaleux abaissements ! » Mon
cher disciple, comprends donc que j'ai méprisé l'honneur du
monde, en ce jour comme au Vendredi saint. Ma parade
trionphale n'était qu'un prélude à ma parade de honte ! »

Bossuet compare l'honneur mondain à la grande statue
d'or que Nabuchodonosor faisait adorer par tous ses sujets.
Comme la statue était d'une hauteur prodigieuse, rien ne pa-
rait plus élevé que l'honneur du monde. Comme elle était
dorée, rien ne semble plus éclatant que la gloire. Comme
toutes les nations vassales de Nabuchodonosor adoraient son
idole, tous les hommes sacrifient à la renommée. Comme les
trompettes et les cornemuses résonnaient joyeusement autour
du colosse royal, les applaudissements et les cris de joie com-
posent ce que nous appelons popularité, honneur du monde.

Or, cette fameuse idole, Jésus l'a aujourd'hui foudroyée
de mépris ; il l'a jetée à bas de son piédestal, couchée tout de
son long, brisée en pièces ; il la remplacera dans cinq jours
par sa rugueuse croix de bois sanglant.

Il a méprisé l'honneur en montant à Jérusalem en
trionphe, d'abord, parce qu'il s'est à peine prêté à cet hom-
mage légitime. Il a passé, calme et doux, sans jouir de son
succès ; il n'en a pas été enivré ; il n'a pas distribué des poignées
de main comme un héros de coup d'Etat qui a besoin de po-
pularité pour se maintenir sur son pavois branlant. Pourquoi
ce tranquille dédain ? Pourquoi levait-il les yeux par-dessus
la foule, par delà Jérusalem, plus haut que le Temple ?

C'est que le Fils de l'homme est fils de Dieu. Pendant
que le Fils de l'homme triomphait si modestement sur son
ânon, le Fils de Dieu remplissait de l'éclat de sa gloire toute
la Jérusalem céleste. Il y recevait les adorations des anges ;
il y recevait les complaisances de son Père et son Saint-Esprit,
ses égaux dans sa gloire infinie. Les hommages angéliques,
l'Amour de son Père du ciel, son bonheur sans mesure le
tenaient plus occupé que les acclamations d'une petite troupe
de Juifs tumultueux se bousculant dans un nuage de pou-
sière sur la route de Bethphagé, criant « Hosanna ! » sans bien
savoir pourquoi.

Dans son cœur d'homme, il comparait la gloire céleste
et le triomphe humain qu'il recevait en même temps ; il pou-
vait mieux que personne apprécier l'un et l'autre. Son éblouis-
sante gloire divine absorbait complètement le rayon blafard
de l'honneur terrestre. Cet honneur était légitime, pourtant !

Le peuple acclamait un vrai Roi et le Messie attendu: aussi Jésus s'est-il prêté aux acclamations, pour accomplir une prophétie qui donnait son signal. Mais son regard levé au ciel nous dit que les applaudissements des hommes ne sont rien, comparés à la gloire éternelle.

Il méprise encore l'honneur mondain, qui n'est rien en soi. Rien, parce qu'éphémère: Jésus entend déjà les cris de mort que cette même foule hurlera contre lui dans cinq jours. L'honneur n'est rien en soi, parce que stérile et vide: il suppose la grandeur qu'il honore, il ne la fait pas. Or Jésus percevait à jour cette trompeuse supercherie qui aveuglait sa race. En plein triomphe, il a pleuré sur l'aberration de ses compatriotes qui, entêtés d'honneur national, préparaient leur ruine définitive, en voulant le faire roi conquérant. Le peuple ne fait jamais les rois; il ne pouvait faire le Messie Roi, qui l'était déjà, et de naissance et par droit divin. Jésus a laissé proclamer à grands éclats son droit royal et l'autorité qu'il tenait de son Père, mais il a dédaigné le trône et la couronne d'honneur que peuvent fabriquer des mains d'homme. Il a coupé court à son triomphe d'une heure, et, très simplement, il est retourné à Béthanie, préméditant la décisive conquête de son royaume des âmes, par les douleurs et les ignominies de sa passion. Sa grandeur royale est spirituelle et intérieure: elle n'a que faire des insignes et distinctions d'une apothéose humaine. Elle n'est pas atteinte non plus, ni rabaissée, par les outrages mondains du déshonneur. *Regnavit a ligno Deus*: c'est sur la croix que règne notre Dieu.

A NOUS DE COMPRENDRE

Apprenons donc à mépriser l'honneur du monde pour mieux estimer celui que nous donne Jésus: le sien! Puisqu'il a jeté par terre et brisé en éclats la grande idole qui nous éblouit tant, renonçons à la folle entreprise d'en recueillir les débris pour nous fondre une petite idole à notre taille et convenance, à laquelle nous offririons l'encens de notre vanité, parce qu'elle serait notre œuvre. Acceptons plutôt une grandeur divine toute faite, fabriquée par notre Roi divin lui-même. Comme Jésus, triomphant sur la route de Bethphagé, accueillait dans son Cœur les adorations des anges et jouissait des tendresses de son Père, écoutons aussi l'intime chanson de l'Amour divin: gardons l'état de grâce et notre Dieu nous fera toujours l'honneur d'habiter réellement, substantiellement dans notre âme, comme dans un temple plus beau que celui de Jérusalem. Cet honneur divin donne quelque

chose: il donne un droit strict à la gloire éternelle; il donne dès maintenant une dignité secrète, cachée dans l'âme, plus grande que toute grandeur humaine. Ceux qui l'apprécient comme il convient perdent totalement le désir d'être dictateurs en Italie ou en Allemagne; ils trouvent même insupportable la dictature des compliments, la carresse des adulations qui chatouillent l'oreille et trompent poliment.

Cet honneur divin, mieux apprécié, accomplira peut-être une autre merveille. Si, après des années d'état de grâce, nous ne sommes pas des chrétiens de pacotille, si nous aimons à fond l'Évangile, la doctrine et les exemples de Jésus, si nous admettons que le triomphe de Bethphagé n'était qu'un prélude, si nous comprenons que notre Roi n'est venu à Jérusalem en ce jour que pour prendre sa direction, mesurer ses distances, préparer son élan vers un autre triomphe qui lui fera traverser la Ville sainte de part en part dans cinq jours et l'amènera vaincre le monde au Golgotha, si nous comprenons cela, nous entendrons peut-être son appel: « Qui m'aime me suive! » Où donc entraîne-t-il ses vrais disciples? Sur la route de Bethphagé? Non! Nous l'y aimerions trop pour nous, ce qui est facile. Il nous emmènera plus loin: il nous invitera à gravir son Calvaire: nous l'y aimerons pour lui; pour lui-même, et non pour ses faveurs; pour lui et non pour aucune récompense terrestre.

Nous porterons sa croix, en partageant sa souffrance, qui plus, qui moins: on n'est pas vrai chrétien sans cela! Nous partagerons ses abaissements, en ne recherchant pas le vain honneur du monde, en acceptant ce que lui-même envoie d'humiliations, en désirant même ses opprobres extrêmes. Ses amis sincères ont osé cette folie. Saint Dominique n'aimait pas beaucoup séjourner à Toulouse qui le vénérât comme un apôtre; il préférerait Carcassonne où tout le monde l'insultait. De pareilles prouesses sont coutumières aux grands saints. Nous en sommes stupéfiés; mais eux, ils y trouvaient leurs délices. Nous ne pouvons atteindre à leur héroïsme: appliquons-nous du moins à le comprendre; du coup nous aurons compris la leçon de la fête des Rameaux.

B N Q



C 000 090 076

Imprimi potest:

AdélarD DUGRÉ, S. J.
Praep. Prov. Can. Inf.

Nihil obstat:

Louis-C. DE LÉRY, S. J.
Cens. dioc.

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis
Aux. de Montréal

1^{er} août 1934

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

*61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTÉ
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
*70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canistus</i>	R. P. LECOMPTÉ, S. J.
*72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
*75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Élias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
*78. <i>La Petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Gasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Savez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I.</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumatourges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
*103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III.</i>	Capitaine MAGNIEZ
*105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> | S. Ém. le card. ROULEAU, O. P. |
| *126. <i>Le Journal catholique</i> | Chanoine François BLANCHET |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> | S. S. PIE XI |
| 128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 130. <i>Le B. Albert le Grand</i> | R. P. RICHER, O. P. |
| 131. <i>La Tempérance</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> | Dom Léonce GRENIER, O. S. B. |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses
du Sacré-Cœur</i> | R. S. C. J. |
| 135. <i>Mère Bruyère</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse
féminine</i> | Marguerite BOURGEOIS |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> | C.-J. MAGNAN |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> | Une Religieuse de Sainte-Croix |
| 139. <i>La Tempérance — II</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 140. <i>Le Communisme au Canada</i> | E. S. P. |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> | E. S. P. |
| 142. <i>L'Action catholique</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 143. <i>La Russie en 1930</i> | Dr Georges LODYGENSKY |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> | R. P. Paul BÉLANGER, S. J. |
| 145. <i>L'Aumône</i> | Mgr Charles LAMARCHE |
| 146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i> | L'hon. Rodolphe LEMIEUX |
| 147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> | R. P. TAVERNIER, O. M. I. |
| 148. <i>L'Offensive soviétique</i> | René HENTSCH |
| 149. <i>Directives à la Jeunesse</i> | S. S. Pie XI |
| 150. <i>L'Heure catholique</i> | S. Exc. Mgr DESCHAMPS |
| 151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> | R. P. Louis DASSONVILLE, S. J. |
| 152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> | XXX |
| 153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i> | Abbé Aurèle PARROT |
| 154. <i>La Sanctification du dimanche</i> | XXX |
| 155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i> | R. P. GIBERT, S. J. |
| 156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> | S. S. PIE XI |
| 157. <i>Les Dançers des vacances</i> | Abbé Georges PANNETON |
| 158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> | J.-A. JULIEN |
| 159. <i>Le Malaise économique</i> | Nos Évêques |
| 160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i> | R. P. TENNESON, S. J. |
| 161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | Léo PELLAND |
| 162. <i>Vers la guerre</i> | XXX |
| 163. <i>Les Carrières — I</i> | Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J. |
| 164. <i>L'Année sainte</i> | S. S. PIE XI |
| 165. <i>Les Carrières — II</i> | A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P. |
| 166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu</i> | E. S. P. |
| 167. <i>Les Carrières — III</i> | Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT |
| 168. <i>Les Carrières — IV</i> | Abbé A. VACHON — A. BÉDARD |
| 169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i> | S. S. PIE XI |
| 170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 171. <i>L'Héroïque Aventure</i> | R. P. Gérard GOULET, S. J. |
| 172. <i>Les Carrières — V</i> | A. CHAMPAGNE — P. JONCAS |
| 173. <i>La Famine en Russie</i> | CILACC |
| 174. <i>Les Carrières — VI</i> | A. RIOUX — A. GOUBOUT |
| 175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i> | Abbé Georges THUOT |
| 176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i> | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J. |
| 177. <i>L'Église de Rome et les Églises orientales</i> | Abbé J.-A. SABOURIN |
| 178. <i>Les Carrières — VII</i> | E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ |
| 179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> | R. P. Paul DONCEUR, S. J. |
| 180. <i>Les Amicales féminines</i> | Abbé Georges THUOT |
| 181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i> | S. Exc. Mgr COURCHESNE |
| 182. <i>Causeries religieuses</i> | R. P. BROUILLET, S. J. |

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en p.
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amhe